

Richard Cadoux Prédication 8 octobre 2023. Culte de rentrée. Marc 8, 11-22

1 Aujourd'hui l'Évangile nous raconte une histoire de pain. Jésus vient de s'affronter rudement aux pharisiens, qui ont voulu le tester, le mettre à l'épreuve. Ils réclament un signe éclatant qui viendrait authentifier sa mission. Ils exigent une manifestation spectaculaire de la puissance divine qui prouverait de manière irréfutable l'origine sainte du ministère de Jésus. Démarche étrange quand on pense que Jésus vient d'accomplir un miracle éclatant, celui de la seconde multiplication des pains. Oui, sept pains et quelques petits poissons viennent de rassasier environ quatre mille personnes. Et les apôtres ont ramassé sept corbeilles de restes. C'est l'ère de l'abondance.

2 Et pourtant les yeux des pharisiens restent fermés. Ceux-ci représentent de manière symbolique les êtres religieux. Ils connaissent tous les codes. Ils pratiquent tous les rituels. Ils ne croient que ce qu'ils voient et en fin de compte ils ne voient rien, ils sont aveugles. Et sourds de surcroît à la parole, incapables d'accorder leur confiance à Jésus. Jésus pousse alors un profond soupir et les abandonne à leur sort pour s'embarquer en compagnie de ses disciples sur la nacelle qui doit les conduire sur l'autre rive.

3 A bord un incident se produit. L'intendance n'a pas suivi. Les disciples ont oublié de prendre des pains avec eux. Alors qu'il y avait du rab à ne plus savoir qu'en faire, voilà qu'on se trouve en manque. Et maintenant ils n'ont rien à se mettre sous la dent et ils discutent entre eux pour savoir qui est responsable. C'est la faute à qui ? On aurait pu, on aurait dû. Echanges aussi pénibles que stériles, on les retrouve tellement souvent dans la vie des groupes humains.

4 Comment réagit Jésus ? Eh bien il leur pose quelques questions et leur fait quelques petites remarques. Pourquoi cette dispute entre vous ? Vous avez des yeux et vous ne voyez pas. Vous avez des oreilles et vous n'entendez pas. En fait, Jésus montre qu'en cet instant les disciples ne sont pas foncièrement différents des pharisiens. Eux aussi, même s'ils ne le disent pas, ont besoin de signes éclatants pour croire. Et leur cas est bien plus grave que celui des pharisiens, car eux les disciples ont été les témoins et les bénéficiaires de la multiplication des pains. Ils ont vu. Ils ont goûté le pain de vie. Jésus s'étonne de cette absence de souvenirs et il les invite à faire mémoire. Souvenez-vous, souviens-toi ! Zakor ! Rappelle-toi tout ce que Dieu a fait pour toi ! La mémoire est constitutive de l'existence croyante. Et Jésus, en bon pédagogue qui ne se lasse pas de répéter, leur raconte, comme à des petits enfants, les deux multiplications. Pauvres disciples : ils ont la mémoire courte et l'esprit lent à comprendre ! N'ont-ils pas eux aussi le cœur endurci, vide de foi ? Ne sont-ils pas les frères de ces pharisiens enfermés dans leur déni. Jésus les prend sur leur manque de foi, car il y a une petite incise dans le texte. Les disciples ont oublié de prendre le pain. Mais comme l'écrit l'évangéliste, de manière quasi imperceptible : 'ils n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque.' Quel est ce pain, sinon Jésus lui-même, Jésus en personne qui dans sa parole nous livre le seul qui vaille : 'moi je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.' L'histoire pourrait s'arrêter là, par une exhortation à croire, à faire confiance en Jésus, livré tel du bon pain pour la route du quotidien. Une exhortation à garder en mémoire les merveilles de Dieu.

5 Mais voilà que Jésus ajoute encore une chose, en lien avec le pain. Il invite ses compagnons à se méfier du levain des pharisiens et des hérodiens. Ainsi on n'en a pas fini avec cette histoire de pain. Les pharisiens, ce sont les religieux. Hérode, c'est l'incarnation du pouvoir, du pouvoir

toujours tenté par l'abus de pouvoir. C'est Hérode qui a mis à mort les innocents, qui a fait exécuter Jean le Baptiste. Pourquoi cette allusion au levain ? Le levain, c'est quelque chose de très ancien découvert il y a des milliers d'années, en Egypte et en Mésopotamie. Quelque chose de très simple : une pâte faite d'un mélange d'eau et de farine qu'on laisse fermenter, grâce aux ferments naturels de la farine et grâce aux bactéries contenues dans l'air. Cette pâte provient d'une panification antérieure. Cette pâte aigrie était incorporée à la farine, telle quelle ou bien délayée au préalable dans de l'eau. On laisse reposer avant de pétrir et d'enfourner. C'est une procédure à la fois complexe et simple. Cela contribue à faire du bon pain et en même temps c'est corrompu. C'était donc un peu inquiétant parce qu'on ne savait pas trop comment ça se faisait. Cela se met à travailler, ça fait monter et gonfler la pâte !

6 Ce qui travaille les pharisiens de l'Evangile, ce qui fait lever leur pâte humaine, c'est leur désir de mettre Jésus à l'épreuve et de le faire trébucher. Ce qui travaille le cœur d'Hérode, c'est la crainte d'avoir affaire avec Jésus à un nouveau Jean-Baptiste qui viendrait lui dire ses quatre vérités, tant dans le domaine de l'exercice du gouvernement que dans celui de sa vie privée. Et peut-être bien aussi que c'est une question qui est posée au croyant et à l'auditeur de l'Evangile : Quel est notre levain ? Qu'est-ce qui nous travaille ? Qu'est-ce qui fait lever notre pâte ? A chacun de s'interroger et d'oser une réponse !

7 En tout cas le message biblique nous invite à nous méfier du vieux levain. Je m'explique. Dans le judaïsme, il y a une coutume, celle du hamets, du levain, dans les jours qui précèdent la fête de Pâques (Exode 12, 15) : 'dès le premier jour, vous ferez disparaître le levain de vos maisons.' Aujourd'hui encore on cache du levain dans la maison et on le cherche. Il faut le trouver et s'en débarrasser. Ensuite pendant les sept jours de la fête de Pâques, on mange du pain azyme, du pain sans levain, le pain que les Hébreux n'ont pas eu le temps de faire lever parce qu'ils ont levé le camp dans la précipitation. Les pains sans levain sont des marqueurs de la hâte. Et puis après Pâques, avec un nouveau levain, on procédera à de nouvelles cuissons. Pendant cette recherche du vieux levain, les ménagères font aussi un grand nettoyage du lieu d'habitation. On passe à un autre temps, on se renouvelle, on se prépare à la nouveauté. En ce culte de rentrée, je vous invite à la réflexion. Dans nos vies personnelles, dans nos vies de famille, dans notre vie d'Eglise, quels sont les vieux levains dont nous pourrions nous défaire ? Quels sont les nettoyages et les renouvellements à effectuer ? Il est tellement tentant et réconfortant de s'accrocher à ses habitudes et à ses routines. Tellement déroutant de devoir trier, jeter pour faire de la place, de l'espace.

8 Paul l'écrivait en son temps aux chrétiens de Corinthe (1 Cor 5, 6-8) : 'Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain ? Car le Christ notre Pâque a été immolé. Célébrons donc la fête, non pas avec du vieux levain, ni du levain de méchanceté et de perversité, mais avec des pains sans levain : dans la pureté et dans la vérité.' L'heure est venue de nous séparer du vieux levain de nous laisser travailler par une pâte nouvelle, celle de l'Evangile du Christ. Voilà pourquoi aujourd'hui Jésus veut nous raconter une histoire de pain. Une levure nouvelle est offerte pour faire gonfler le pain du royaume. Et Jésus est ce bon pain, bien levé, bien cuit. Il est le pain, le pain pour la traversée de l'existence, un pain à consommer sans modération, un pain à savourer, un pain à partager. Comme le déclare le quatrième évangile : c'est ici le pain descendu du ciel ... celui qui mangera de ce pain vivra éternellement. Mon Dieu que c'est bon ! AMEN